

15000 euros pour les lunettes de Pulvar... par Sylvia Bourdon

écrit par Sylvia Bourdon | 18 octobre 2012



Culturellement je suis plus Allemande que Française. C'est la raison pour laquelle mon rapport à l'argent est détendu. Je n'ai aucune envie pour ceux qui en possèdent plus que moi. Bien au contraire. Cependant, il y a des choses dans ce « vieux pays » qu'est la France, qui me chiffonnent. Comment se fait-il qu'une simple journaliste, qui perçoit des mensualités, comme tout le monde, peut-elle se payer [des lunettes](#) à 15 k€ ? A-t-elle écrit un livre à succès qui lui aurait rapporté des millions? Est-elle une héritière ? Dans ce cas, je n'aurais rien à dire. Sauf qu'à ma connaissance elle n'est qu'une simple journaliste, de surcroît, jamais avare de faire la leçon à son public qu'elle contribue à lobotomiser en faveur d'un système funeste, qui s'efforce de garder la masse dans l'ignorance, afin de mieux avancer ses projets tragiques. Terra Nova, elle en est ...

Qu'un millionnaire se paye des « carreaux » à ce prix ou plus ne me choque pas. C'est même normal. Il fait travailler des artisans d'exception. Les millionnaires font travailler les artisans d'exception. Et c'est bien ainsi. Ils contribuent à la préservation du beau que personnellement j'apprécie tant. Vous me direz, elle aussi les fait travailler, ces artisans. Simplement, je me pose la question sur ses revenus qui doivent

être considérables pour s'offrir de tels achats ! En écaille de tortue en plus ! Pas écolo la Pulvar ! Cette révélation sur le prix de ses lunettes, alors qu'un peuple entier est en train de souffrir de récession et que l'Etat qu'elle défend est incapable de tirer d'affaire, est du plus mauvais goût. Les Français ont coupé la tête de leur roi, en est issue une aristocratie de gôche plus que funeste pour le développement du pays. Aussi bien intellectuellement qu'économiquement et politiquement. La seconde guerre mondiale aura parachevé le reste. La gôche est dans le camp du bien, la droite, dans celui du mal. Ce clivage est calamiteux pour un pays qui possède des cerveaux, éclairés, ceux là, que le système soutenu par Pulvar écarte, cache et passe sous silence.

En conclusion, les grandes marques prêtent ou offrent souvent leurs articles à des personnalités en vue. Ce qui leur sert de publicité. Si Pulvar avait une once d'intelligence, elle aurait déclaré que telle marque lui avait offert ces lunettes. Ça n'aurait choqué personne et on n'aurait jamais su le prix.

Je souhaiterais qu'elle déclare ouvertement ses revenus maintenant. Même si ses affidés du Nouvel Obs estiment que c'est du ressort privé. Comme toujours les copains et les coquins ... A ce stade, lorsqu'on est un personnage public, une « faiseuse d'opinion » aussi funeste, on se doit de se justifier, surtout en cette période de crise. Elle s'en honorerait.

Sylvia Bourdon